

# LE CHÂTEAU DE NYON

du 8 juin 2018 au 22 avril 2019

Un rêve d'architecte  
La brique de verre Falconnier



# UNE INVENTION RÉVOLUTIONNAIRE

## **La brique de verre Falconnier**

Gustave Falconnier (1845-1913), natif de Nyon, est une figure rare d'architecte-inventeur formé à la fois en Allemagne et aux Beaux-Arts de Paris. Préfet du district de Nyon pendant trente-quatre ans, il dépose tout au long de sa carrière plus de quarante brevets d'invention dans différents pays d'Europe. En 1886, il met au point une invention révolutionnaire : la brique de verre Falconnier. Celle-ci s'inscrit dans un contexte de développement des matériaux en verre destinés à la construction, perceptible dès les années 1880 en Europe. Falconnier invente un produit moderne dont l'esthétique remarquable rivalise avec ses qualités pratiques : isolante, elle laisse passer la lumière tout en préservant des regards. De plus, son mode de fabrication par soufflage-moulage, impliquant des verreries à bouteilles, est totalement inédit dans l'histoire du verre et de la construction.

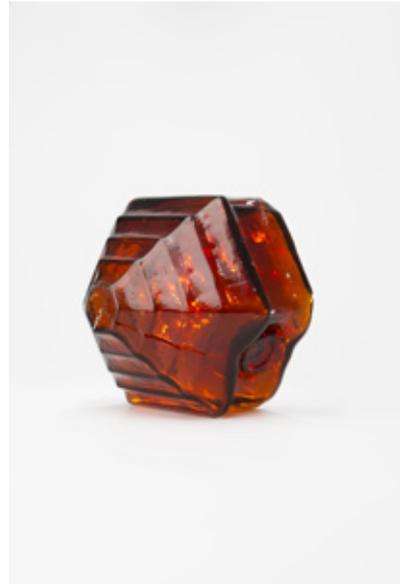
## **Un succès phénoménal**

La brique de verre Falconnier conquiert rapidement l'Europe et les Etats-Unis via les expositions universelles. A Chicago en 1893, Gustave Falconnier reçoit notamment une médaille et un diplôme vantant les multiples qualités de sa brique. Cette visibilité permet à ce matériau d'être utilisé un temps par les plus grands noms de l'architecture, inscrits dans la modernité, tels que Stephen Sauvestre, Louis Bonnier, Hector Guimard, Auguste Perret, Henri Sauvage, Hendrik Petrus Berlage, Gustav Gull ou Le Corbusier.

## **Un objet de patrimoine**

Le Château de Nyon est propriétaire du plus important fonds connu à ce jour de briques de verre Falconnier ainsi que de prototypes en bois et de moules en fonte, objets rarissimes, ayant servi à leur fabrication d'origine. Ces objets sont d'autant plus précieux qu'ils offrent un éclairage unique sur l'élaboration des formes de la brique Falconnier et sur l'implication de l'inventeur dans sa production. La richesse tant formelle que chromatique des briques de verre laisse entrevoir les ambitions que l'architecte place dans cette invention qu'il ne cesse d'améliorer jusqu'à sa mort en 1913. La présentation de ce fonds inédit permet de retracer la saga de la brique Falconnier – et de sa conquête du monde – tout en valorisant un patrimoine souvent méconnu du public.

En l'absence de documents écrits, ce corpus matériel constitue l'unique source dont nous disposons pour retracer l'histoire de cette brique de verre depuis sa naissance dans la petite ville de Nyon jusqu'à sa trop brève conquête du monde. Ce fonds est d'autant plus exceptionnel et précieux qu'il provient de la maison familiale de Gustave Falconnier lui-même, nous entraînant donc au coeur de la genèse de cet objet. Il nous offre ainsi l'occasion unique de retracer non seulement tout le processus d'élaboration des différentes formes voulues par l'inventeur, mais également de comprendre que Gustave Falconnier, loin de se contenter de vendre le brevet après 1886, comme on le pensait jusqu'ici, fut directement impliqué aussi bien dans la mise en production de ses briques que dans les améliorations apportées au fil du temps à leur assemblage qu'il suivait de près et ne lâcha pas jusqu'à sa mort survenue en 1913.



De gauche à droite et de haut en bas  
(Photographies Nicolas Lieber):

Brique de verre Falconnier n° 7.  
Collection Château de Nyon.

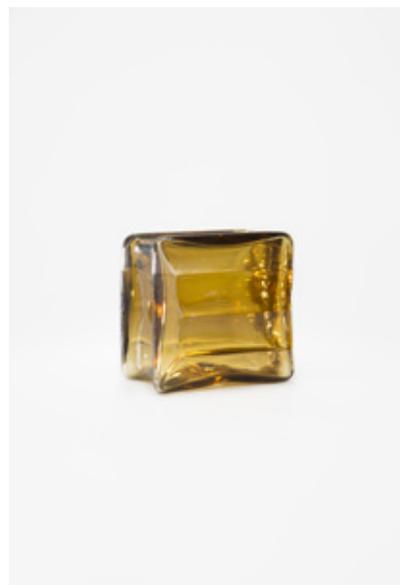
Brique de verre Falconnier n° 7 de  
couleur orangé sombre, exemplaire  
unique réalisé avec un verre  
particulièrement limpide, certainement  
issu d'une production allemande liée à  
Falconnier. Collection Château de Nyon.

Brique de verre Falconnier n° 8.  
Collection Château de Nyon.

Briques de verre Falconnier n° 8 ½.  
Collection Château de Nyon.

Brique de verre Falconnier n° 3.  
Collection Château de Nyon.

Brique de verre Falconnier n° 5.  
Collection Château de Nyon.



## **La patrimonialisation de la brique Falconnier - genèse et enjeux du projet**

S'intéresser à la brique de verre Falconnier permet de comprendre comment l'on passe de la considération d'un simple objet, apparemment anodin et oublié, à un véritable sujet d'étude. Celui-ci rejoint une tendance récente de la recherche liée à l'histoire des matériaux. Ainsi, la brique Falconnier permet de mieux appréhender les liens entre la Suisse et le monde à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de comprendre l'importance des réseaux de circulation et d'échanges, tout en offrant un éclairage sur la réception du rationalisme en Suisse et en Europe. Cette étude touche également à un moment charnière entre production artisanale et production industrielle.

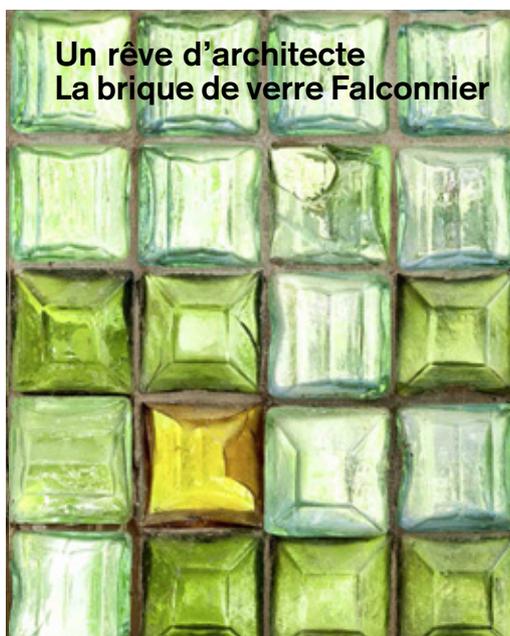
La recherche n'aurait pas été possible sans la réunion de différents intérêts et, parfois, d'heureux hasards qui ont conduit des chercheurs, des architectes, la famille de l'inventeur ou des personnes simplement interpellées par l'esthétique inédite de cet objet de verre, à étudier et sauvegarder de nombreuses pièces malgré les destructions répétées, faute de connaissance.

Ainsi, les recherches pionnières d'Anne-Laure Carré à Paris dans les années 1990 ont permis de restituer sa place à la brique Falconnier en tant que jalon inédit dans l'histoire du verre, et de recenser de nombreuses réalisations faites par de célèbres architectes. La qualité de « découvreurs » de personnalités très tôt conscientes de l'importance de ce matériau de verre est à relever. Certains ont pu rencontrer le petit-fils de Falconnier, tels Jacques Gubler, alors professeur à l'EPFL – qui a accompagné la chercheuse parisienne dans son enquête en Suisse – et l'architecte Vincent Mangeat, qui ont tous deux préservé, avant l'heure, des exemplaires de briques Falconnier. Du côté de Zurich, l'architecte Arthur Rüegg a présenté à ses étudiants de l'EPFZ la fameuse brique de verre employée par Le Corbusier, alors qu'à Paris, l'historien de l'architecture Jean-François Cabestan s'est familiarisé de longue date avec la brique nyonnaise, et qu'à Lausanne l'historienne de l'art Catherine Schmutz Nicod a commencé ses recherches dans les années 1990, pressentant la portée du sujet. Depuis ces mêmes années, au Château de Nyon, Vincent Lieber prête attention à ce matériau de verre et acquiert des briques Falconnier. Dans ce contexte, le magnifique fonds de l'inventeur, arrivé en 2009 dans les collections, a contribué à relancer la recherche sur le sujet. Dans le cas de la brique Falconnier, il faut également relever l'intérêt des nouveaux médias, qui ont manifestement favorisé et accéléré la diffusion des informations et les échanges entre les chercheurs de différents pays. Par exemple, le site internet extrêmement fouillé du Californien Ian Macky, [glassian.org](http://glassian.org), dédié aux matériaux verriers, présente un solide dossier sur la brique nyonnaise, enrichi de nombreuses sources tandis que le blog de l'archiviste communale de Nyon, Elisabeth Bourban-Mayor, consacre une page à l'invention de Falconnier, régulièrement enrichie par des visiteurs. Autant de connaissances et de sources, qui, réunies, ont permis d'imaginer une étude monographique de l'architecte-inventeur Gustave Falconnier et de sa brique de verre. Développée par l'auteure de cet article, dans le cadre d'un mémoire de master en 2016, celle-ci a bénéficié du soutien bienveillant de Dave Lüthi, professeur d'histoire de l'architecture et du patrimoine à l'Université de Lausanne.

L'exposition qui se tient aujourd'hui au Château de Nyon et la publication – enrichie de nombreuses contributions de spécialistes, historiens de l'architecture ou scientifiques – sont le fruit de tous ces travaux et élans guidés de longue date par la passion de l'objet et rejoignent aujourd'hui les ouvrages, récemment consacrés aux matériaux en verre dans différents pays.

L'exposition et la publication se veulent être également des jalons importants pour une meilleure compréhension de l'objet en tant que source historique à valeur propre. Ainsi, les briques Falconnier présentent sur leurs flancs les seuls indices permettant de retracer leur histoire encore très lacunaire. Le projet mené au Château de Nyon s'efforce d'engager le processus de patrimonialisation de ce matériau unique, dont les exemplaires encore en place deviennent rares et urgents à valoriser. En effet, la brique Falconnier souffre d'un manque récurrent de reconnaissance qui a conduit jusqu'à présent à sa destruction presque systématique. Si la véranda Michaud a été abattue sans ménagement en 1983, la situation n'est hélas pas différente aujourd'hui,

sauf à de rares exceptions, liées bien souvent à l'intervention d'une personne éclairée. Les seules restaurations du matériau reposent avant tout sur le prestige de l'architecte – c'est le cas de la villa Schwob – ou sur la fonction publique du bâtiment, tel le Stadthaus de Zurich dont la voûte a magnifiquement été restaurée en 2010. Un chantier exemplaire qui, gageons-le, ouvre la voie à une meilleure mise en valeur de ce matériau hors du commun.



*Un rêve d'architecte.*  
*La brique de verre Falconnier,*  
sous la direction d'Aline Jeandrevin

Till Schaap Editions  
208 pages  
CHF 59.-

## **Le Château de Nyon**

Le Château de Nyon est à l'origine une maison forte édifée par les Cossonay-Prangins au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Les comtes de Savoie s'en emparent en 1293 et le transforme de manière importante dès 1360. En 1536, la Maison de Savoie, chassée par les Bernois, quitte Nyon. De grands travaux, qui donnent au château sa forme actuelle, sont entrepris de 1574 à 1583. Après la Révolution vaudoise de 1798, le château est acheté en 1804 par la Ville de Nyon au Canton de Vaud nouvellement créé. Le bâtiment abrite dès lors les tribunaux, les assemblées du conseil communal, les prisons et, depuis 1888, le musée. Quatre siècles après les travaux entrepris par les Bernois, le château est entièrement restauré entre 1999 et 2006. Depuis 2006, le musée occupe l'ensemble du bâtiment et organise en moyenne deux expositions temporaires par année. Il propose tant des expositions de ses collections de porcelaines et de céramiques anciennes que des expositions d'artistes contemporains, actifs sur la scène nationale et internationale (par exemple Per Barclay, Valérie Belin, Alain Huck, Eva Jospin, Isaac Julien, Pipilotti Rist, Alison E. Taylor, Bouke de Vries, Not Vital, Yinka Shonibare MBE et Karen Knorr). Le Château de Nyon souhaite ainsi confronter les époques et tisser des liens entre passé et présent.

# L'EXPOSITION

Pour obtenir les illustrations, prière d'envoyer un courriel à [info@chateaudenyon.ch](mailto:info@chateaudenyon.ch) ou [culture@nyon.ch](mailto:culture@nyon.ch)



Portrait de Gustave Falconnier,  
photographie de Jacques Lüscher,  
vers 1900.  
Collection Château de Nyon  
(Photographie Nicolas Lieber).

## **Gustave Falconnier (1845-1913), une figure d'architecte- inventeur suisse**

Gustave Falconnier naît le 6 juillet 1845 à Nyon. Il est le fils de Marc Louis Falconnier, employé au port de Nyon, et de Louise Matthey. En l'absence de documents d'archives, on ne connaît que les grandes lignes de la formation de Gustave Falconnier: il suit tout d'abord l'École moyenne de Lausanne qui le familiarise avec des notions d'ingénierie, puis s'en va à Munich, avant de parfaire ses études à Paris à l'École des Beaux-Arts. Les deux villes sont alors considérées comme des centres artistiques importants qui lui offrent une formation complète.

Cette double formation le distingue dans la ville de Nyon qui compte alors encore très peu d'architectes formés. Dès son retour à Nyon en 1870, il ouvre un bureau d'architecte et obtient rapidement des commandes publiques, telles que les écoles de Commugny (1873) et Marchissy (1874), ou l'Hôtel des Postes et des Télégraphes de Nyon (1876). Il mène également une importante campagne de restauration du temple (1878-1880).

Sa carrière d'architecte est cependant ralentie par son implication dans les affaires publiques en tant que membre du parti radical. Dès 1879, il assume la charge de préfet du district de Nyon, qu'il conserve jusqu'à sa mort.

Mais la sphère d'activité qui occupe principalement Gustave Falconnier, toute sa vie durant, est liée à l'invention. Entre 1873 et 1912, il dépose plus de quarante brevets d'invention dans différents pays. En 1886, il formule son brevet majeur: la brique de verre soufflé.



Brique de verre Falconnier n°9,  
13.5 x 20 x 11.5 cm, vers 1890.  
Collection Château de Nyon  
(Photographie Nicolas Lieber).

### **La brique de verre Falconnier**

Si Falconnier dépose d'abord des brevets pour des biberons en verre, ses préoccupations d'inventeur rejoignent celles de sa profession d'architecte avec la création de la brique de verre en 1886 (brevet français). En 1887, il protège ensuite son invention en Allemagne, en Belgique, en Angleterre et aux Etats-Unis en 1889. Le brevet suisse est déposé en 1888. Jusqu'à la fin de sa vie, Falconnier travaille à l'amélioration de son invention par le biais de plusieurs brevets relatifs au système d'assemblage de son matériau.

La brique de verre soufflé est un matériau nouveau dans la construction qui permet notamment la réalisation du mur de verre. Falconnier s'inscrit ainsi dans un contexte d'innovation verrière qui contribue à la mise au point de nouveaux matériaux qui soient inaltérables et lavables en accord avec les théories hygiénistes de l'époque.

Falconnier développe cinq modèles principaux de briques basés sur des formes géométriques élémentaires pratiques à assembler : le carré, l'hexagone et le cercle. Il ajoute à ce corps creux développé en volume des qualités d'isolation contre la chaleur, le froid, le bruit et l'humidité grâce au matelas d'air qu'il contient une fois hermétiquement fermé. En surface, les briques sont taillées à facettes de sorte à diffracter la lumière. Bien que translucides, elles ne permettent pas de voir à travers contrairement au vitrage.

Ces qualités isolantes, esthétiques, hygiéniques et constructives novatrices sont distinguées lors des Expositions universelles et horticoles. Cette visibilité provoque un véritable engouement pour ce matériau de la part des architectes modernistes, entre 1895 et 1910.



Détail d'une baie en brique de verre  
Falconnier n°8. Grandson, villa Fleur  
d'Eau, architecte inconnu, vers 1888.  
(Photographie Régis Colombo)

### **Le développement des matériaux verriers vers 1880**

Depuis l'Antiquité, le verre est utilisé dans la construction pour clore une ouverture et assurer le passage de la lumière. Le recours au verre blanc ou coloré crée également une sensation d'espace dématérialisé, en opposant radicalement à l'épaisseur de la maçonnerie, la finesse de parois transparentes.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, grâce à l'introduction de l'ossature en métal ou en béton armé, le mur plein et porteur est libéré de sa fonction et devient simple paroi. Désormais on peut l'élever avec de nouveaux matériaux en verre. De la toiture au plancher, les architectes de cette période cherchent à résoudre l'utopie de la maison de verre. On parle même d'« un âge du verre ». Des produits en verre, déclinés selon toutes les nuances de la transparence à l'opaque ou pour diffracter la lumière, sont alors mis au point et proposés sur le marché. C'est l'industrie du verre plat qui est traditionnellement compétente, telle l'entreprise Saint-Gobain en France. Outre le verre à vitres et la glace, on trouve de nouveaux verres plus résistants qui sont coulés et laminés (avec ou sans décor). Le verre armé, dans lequel est introduit un grillage métallique, est quant à lui utilisé pour assurer la sécurité dans de grands espaces aux couvertures vitrées.

Mentionnons aussi les dalles de verre qui sont insérées dans des planchers en métal et dont les premières applications d'envergure se font dans les banques ou les grands magasins. Les pavés de verre, plus massifs et résistants, sont surtout utilisés en extérieur. Tous ces produits moulés, en verre plein, sont promis à un bel avenir au XX<sup>e</sup> siècle à travers les réalisations spectaculaires du « béton armé translucide ».

Moule métallique complexe à pédale de fermeture et fond modulable, destiné à la fabrication de la brique de verre Falconnier n° 7, 63 x 49 x 41 cm, autour de 1888-1890. Collection Château de Nyon (Photographie Nicolas Lieber).



**« Elles se font comme des bouteilles ordinaires »**

Seule la technique du soufflage-moulage pouvait permettre à Falconnier d'obtenir les caractéristiques de sa brique de verre. La véritable audace, le caractère révolutionnaire de la brique de verre Falconnier est ainsi d'engager, pour la première fois dans l'histoire de l'architecture, l'industrie du verre creux et non pas celle du verre plat, traditionnellement concernée (vitrerie, glacerie, vitrail et toutes pièces coulées-moulées ou pressées, tels dalles et pavés de verre). Falconnier ne s'est par ailleurs pas contenté de déposer les brevets mais il s'est concrètement investi dans la mise en production de ses briques. Les moules en fonte retrouvés dans la maison de l'inventeur l'attestent. Certains indices nous permettent d'envisager l'existence de sites de production en France, en Suisse et en Allemagne.

La brique Falconnier partage avec la bouteille son mode de fabrication et les spécificités de son verre. En se rapprochant de cette industrie, Falconnier accède à un système de production lié de longue date à la viticulture. Rodé au façonnage en série, les verreries travaillent avec une gamme de gabarits et de formes de contenants déterminés, rationalisés en fonction du contenu (bouteille à champagne, dame-jeanne, bordelaise).

La fabrication est cependant encore marquée par des méthodes de production artisanales où les pièces sont réalisées les unes après les autres et dont la qualité est dépendante de l'habileté du souffleur. Le verre utilisé doit être constitué de matières premières de moindre coût tout en étant capable de supporter une pression interne. Toutes deux étant soufflées à la verticale dans des moules métalliques, il existe une parenté formelle forte entre la brique Falconnier et la bouteille.



Prangins, véranda Yersin, attribuée à Gustave Falconnier, vers 1888. Vue depuis l'intérieur (Photographie Régis Colombo).

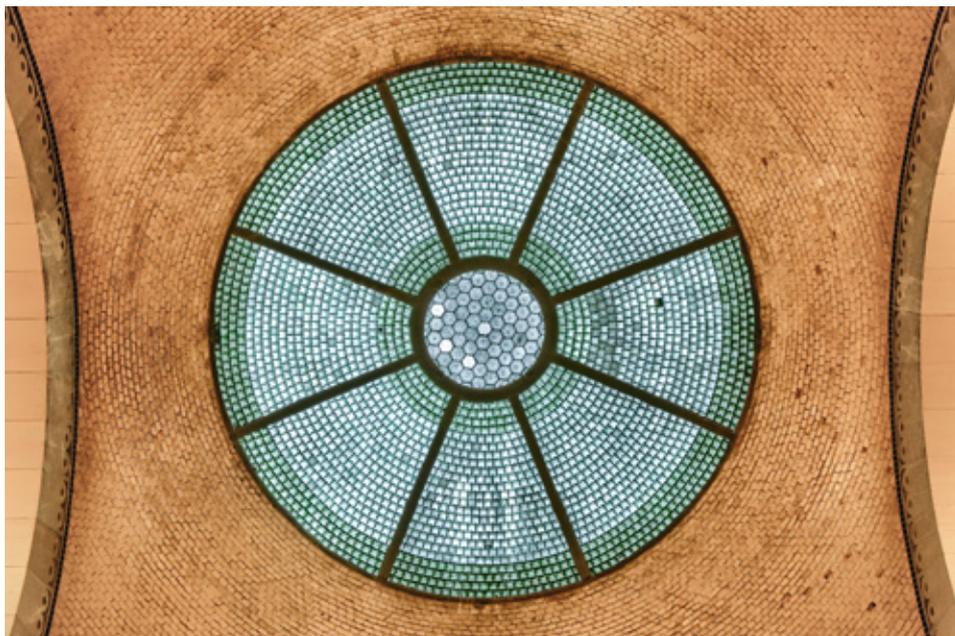
### **La brique Falconnier dans l'architecture**

Falconnier est le premier à utiliser sa brique de verre. Il donne les expressions les plus colorées et les plus décoratives à son matériau créant ainsi des jeux de lumière typiques de l'Art Nouveau naissant. Falconnier soigne particulièrement la mise en œuvre, un enjeu capital pour la viabilité du matériau, ce dont témoigne l'excellent état de conservation des constructions de l'architecte Falconnier. Outre quelques verrières installées à Nyon, notamment à la cure et dans sa propre maison, Falconnier privilégie trois types de constructions, inscrites dans la modernité, pour y installer sa brique de verre : les villas de villégiature, les vérandas et les serres horticoles. La véranda et la serre, ouvrages de fer et de verre, contribuent à l'essor de la construction métallique de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles constituent en réalité une réponse moderne à l'intégration en milieu urbain d'un goût pour le dépaysement, qui trouve son origine et son expression paroxystique dans les Expositions universelles.

Ces exemples précoces de constructions confirment que la brique de verre circule d'abord parmi les notables locaux, fréquentés par l'architecte, qui accèdent alors à un confort inédit, grâce à l'emploi de nouveaux matériaux.

Notons qu'en Suisse romande, les nombreuses mises en œuvre de briques Falconnier, conçues par d'autres architectes, se cantonnent aux qualités pratiques du matériau et renoncent à la couleur. Elles tranchent ainsi radicalement avec la démarche expérimentale et décorative du Nyonnais, hormis de belles exceptions au château du Châtelard à Clarens et dans l'immeuble Les Jumelles à Montreux (Territet).

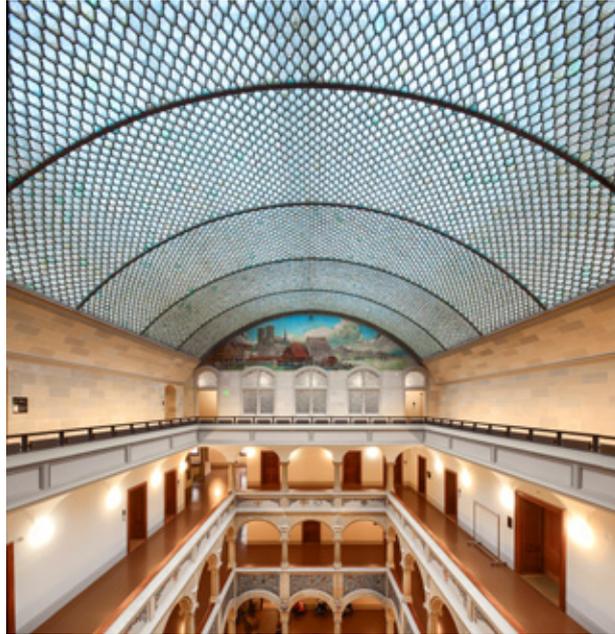
Paris, Eglise Saint-Antoine-des-Quinze-Vingts, coupole en briques de verre Falconnier n<sup>os</sup> 3, 5 et 7 polychromes, Lucien Roy architecte, achevée en 1904 (Photographie Régis Colombo).



### **La brique Falconnier à la conquête de Paris**

Grâce au succès de son invention, notamment lors de l'Exposition universelle de Chicago en 1893, Falconnier est invité à présenter sa brique de verre à Paris en décembre 1895. A cette occasion, il rencontre un groupe d'architectes réunis autour de la figure d'Anatole de Baudot, l'héritier spirituel de Viollet-le-Duc. Ils se rassemblent sous la bannière de l'Union syndicale des architectes français (Usaf). Ces architectes rationalistes sont en quête de matériaux novateurs et deviennent les plus fervents utilisateurs de la brique de verre. Ils vont donner, durant une décennie environ, les expressions les plus décoratives et les applications les plus variées à l'invention nyonnaise dans des constructions clés de leur carrière.

A Paris, la brique Falconnier est ainsi utilisée par les architectes pour les verrières de cages d'escalier, associées aux lignes sinueuses de la ferronnerie Art Nouveau (Castel Béranget, immeuble du 36 rue de Tocqueville). Dans l'architecture religieuse, elle est employée pour une coupole (église Saint-Antoine-des-Quinze-Vingts) et par centaine pour les verrières de la synagogue de Boulogne-Billancourt. A l'institut catholique, elle est aussi associée à la brique de terre cuite, polychrome et vernissée. Dès 1904, les grands projets prévus avec des briques Falconnier sont abandonnés, témoignant du déclin du matériau, perçu comme trop irrégulier et difficile à mettre en œuvre, face à de nouveaux produits plus performants et rationalisés.



Zurich, Stadthaus, vue de la voûte en briques de verre Falconnier n°8, Gustav Gull architecte, 1900 (Photographie Régis Colombo).

### **Dernières réalisations et changements**

Alors que les projets conçus en briques Falconnier s'arrêtent à Paris, de grandes voûtes sont construites en Suisse entre 1898 et 1904. Ces constructions modernes associent des centaines de briques Falconnier n°8 en verre clair au béton armé système Hennebique pour former de grandes arches à doubles courbures soutenues par une structure élaborée de tirants métalliques. Elles sont doublées, dès l'origine, par une verrière de protection. Les voûtes sont ainsi suspendues au-dessus de grands halls dans des banques ou des bâtiments publics (Stadthaus de Zurich).

En 1906, une multitude de briques Falconnier n°9 sont utilisées dans les abattoirs de La Chaux-de-Fonds, pour les grandes parois de l'aile frigorifique et de longs voûtains.

En 1916, Le Corbusier recourt à la brique Falconnier n°8 pour les deux verrières de la cuisine de la villa Turque à La Chaux-de-Fonds. Il est le dernier parmi les illustres architectes de la modernité à la mettre en œuvre.

La brique Falconnier souffre de problèmes récurrents dus notamment au défaut de mécanisation de sa production et à la complexité de son assemblage. Elle ne pourra désormais plus rivaliser avec les nouveaux produits, structurellement fiables et aux formes rationalisées, développés par les ingénieurs des grands groupes de l'industrie verrière en France et en Allemagne dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. En Suisse, la voûte de l'Hôtel de Ville du Locle (1916-1919) marque ce changement radical par l'emploi du Glasbeton (béton armé translucide) mis au point par l'entreprise des Luxfer Prismes allemands. Dès lors, l'industrie verrière s'associe aux architectes pour valoriser et décliner ses produits en d'audacieuses réalisations.



Boutique Chanel (Crystal House),  
Amsterdam, MVRDV architectes, 2016  
(Photographie Daria Scagliola  
& Stijn Brakkee).

### **Verre et architecture aujourd'hui**

A la manière de Falconnier, fascinés par le verre, les architectes poursuivront jusqu'à nos jours leurs expérimentations avec des matériaux toujours plus performants. Trois projets récents, exposés dans la salle de réception, viennent illustrer ce souci constant tout en proposant parfois un écho contemporain à des idées développées dès 1886 par Gustave Falconnier : le projet d'extension du Musée du Léman (2014, non réalisé) par les architectes bâlois Christ & Gantenbein, la Crystal House pour la boutique Chanel d'Amsterdam (2016) conçue par le bureau MVRDV de Rotterdam, et enfin la sortie de métro prévue place Marguerite-de-Navarre (Les Halles) à Paris par les architectes parisiens Patrick Berger & Jacques Anziutti.

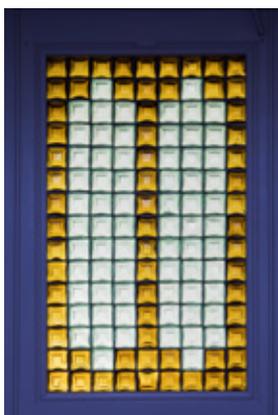
# LES IMAGES

Pour obtenir les illustrations, prière d'envoyer un courriel à [info@chateaudenyon.ch](mailto:info@chateaudenyon.ch) ou [culture@nyon.ch](mailto:culture@nyon.ch)

De gauche à droite :

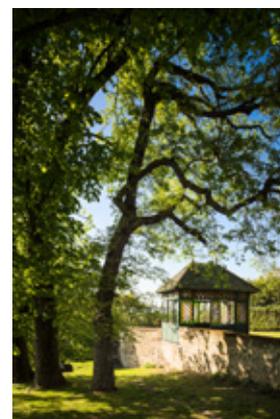
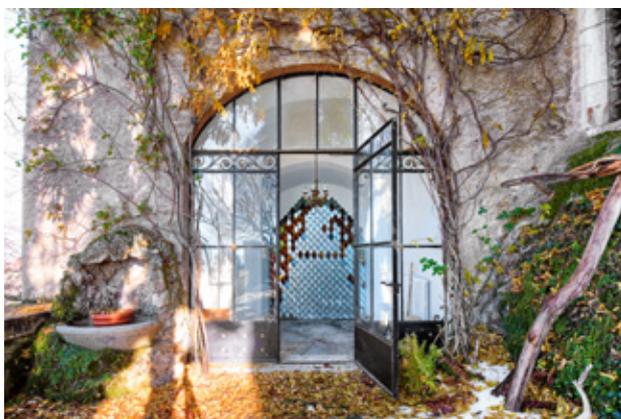
Baie en briques de verre Falconnier n°3 éclairant la cage d'escalier. Nyon, cure protestante, vers 1895 (Photographie Régis Colombo).

Brique de verre Falconnier n°9½. On peut y lire le nom de Falconnier qui est systématiquement embossé sur chaque pièce ainsi que le cachet d'obturation de l'objet. Collection Château de Nyon (Photographie Nicolas Lieber).



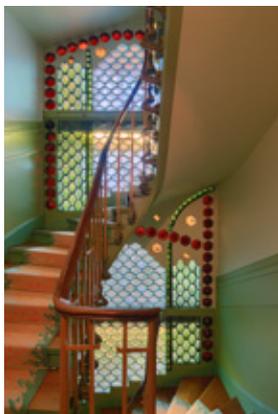
Verrière en briques de verre Falconnier n°9 polychromes (à l'arrière-plan). Clarens, « chapelle » du château Le Châtelard, vers 1900 (Photographie Régis Colombo).

Pavillon en briques de verre Falconnier n°9 polychromes conçu par Gustave Falconnier au parc de la Tête d'Or lors de l'Exposition universelle de Lyon en 1894. Il est actuellement installé dans le parc d'une propriété privée à Chasse-sur Rhône (Photographie Régis Colombo).



Paris, cage d'escalier du Castel Béanger composée de différents modèles de briques de verre Falconnier polychromes, Hector Guimard architecte, 1895-1898 (Photographie Régis Colombo).

Boulogne-Billancourt, synagogue, vue de l'extérieur, Emmanuel Pontremoli architecte, 1909-1911. Les nombreuses verrières de la synagogue sont réalisées en briques de verre Falconnier n°5 et associées à la brique de terre cuite (Photographie Régis Colombo).



Baies en briques de verre Falconnier n°9 associées à la polychromie des différents matériaux qui composent la maçonnerie. Paris, Institut catholique, Gabriel Ruprich-Robert architecte, 1898 (Photographie Régis Colombo).



# LES RENDEZ-VOUS

## **Soirée verre et lumière**

Vendredi 29 juin 2018, 19h30-23h

Comme chaque année, les Cinémas Capitole et le Château de Nyon vous invitent à venir fêter le début des vacances d'été en passant une soirée en leur compagnie.

Au programme : découverte de l'exposition temporaire, buffet et projection du film *Playtime* de Jacques Tati.

« Playtime est une fontaine de lignes géométriques et de jeux de surface, une symphonie en gris bleuté pour acier, verre et béton, dont chaque photogramme pourrait être exposé dans une galerie » (Serge Kaganski, *Les Inrocks*).

Tout public, 25.-, sur inscription (info@chateaudenyon.ch ou au 022 316 42 73)

## **De la bouteille à la brique de verre**

Dimanches 5 août et 2 décembre 2018,  
et dimanche 7 avril 2019, 14h30

Visite commentée de l'exposition temporaire par Aline Jeandrevin, commissaire scientifique.

Tout public, gratuit sur présentation du billet d'entrée

## **Journées du patrimoine**

Samedi 1<sup>er</sup> et dimanche 2  
septembre 2018, 10h-17h

Visites commentées de l'exposition, associées à la présence exceptionnelle d'un souffleur de verre, tout au long du week-end.

Tout public, gratuit.

## **Le verre à tout faire**

Vendredi 2 et samedi 3 novembre 2018

Colloque organisé en collaboration avec la section d'histoire de l'art de l'Université de Lausanne et le Vitrocentre Romont.

Plus d'informations à suivre.

# INFORMATIONS PRATIQUES

**Exposition** Un rêve d'architecte. La brique de verre Flaconnier  
du 8 juin 2018 au 22 avril 2019

**Vernissage** Jeudi 7 juin 2018 de 18 à 20 heures

**Commissaires de l'exposition** Aline Jeandrevin, Commissaire scientifique  
Vincent Lieber, Conservateur du Château de Nyon  
Alexia Ryf, Conservatrice adjointe du Château de Nyon

**Adresse** Château de Nyon  
Place du Château  
1260 Nyon  
Suisse  
T. + 41 (0) 22 316 42 73  
info@chateaudenyon.ch  
www.chateaudenyon.ch  
www.facebook.com/chateaudenyon  
www.nyon.ch

**Horaires d'ouverture** Du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre : du mardi au dimanche de 10h à 17h  
Du 1<sup>er</sup> novembre au 31 mars : du mardi au dimanche de 14h à 17h  
Fermé les lundis sauf jours fériés

**Tarifs** Plein tarif: CHF 8.-  
Tarif réduit: CHF 6.-  
Enfants jusqu'à 16 ans: gratuit  
ENTRÉE GRATUITE CHAQUE PREMIER DIMANCHE DU MOIS

**Pour obtenir les illustrations, prière d'envoyer un courriel à [info@chateaudenyon.ch](mailto:info@chateaudenyon.ch) ou [culture@nyon.ch](mailto:culture@nyon.ch)**

**Contacts** **Fabienne Freymond Cantone**, Municipale en charge de la Culture :  
freymond.cantone@nyon.ch, +41 (0)79 778 92 28

**Monique Voélin**, Cheffe du Service de la Culture :  
monique.voelin@nyon.ch, +41 (0)22 316 41 90

**Vincent Lieber**, Conservateur du Château de Nyon :  
vincent.lieber@nyon.ch, +41 (0)79 769 42 10

**Alexia Ryf**, Conservatrice adjointe du Château de Nyon :  
alexia.ryf@nyon.ch, +41 (0)79 610 15 62

**Aline Jeandrevin**, Commissaire scientifique :  
alinejeandrevin@gmail.com, +41 (0)79 225 13 71

**LE C/  
HATEAU I  
DE I  
NYON**

